

Don Carlos de Schiller traduit par Adrien Lazar

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Don Carlos de Schiller traduit par Adrien Lazar, 1800-04-29?

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7832>

Présentation

Date1800-04-29?
Date (calendrier révolutionnaire)9? fl. an 8

Information générales

SourceFRADCO_ESUP378_3_0107
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation2 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit
Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025



Je vient de lire le Don Carlos de Schiller, traduit par
Adrien Lejay. — Cette pièce est tellement longue, qu'en
Allemagne, malheur à qui elle se représente en deux
jours. — C'est à peine qu'on entre mille autres, le caractère
national. —

La pièce n'est point régulière, qu'on s'en doute, et
pourtant elle a une vie. —

elle est d'une conception terrible, et la première page,
la première scène, imprimant d'jà le torrent. —

Les caractères y sont peints, un peu plus forts que nature,
à ce qu'on croit, et si forte que les expressions métaphysiques
seraient quelquefois entièrement inintelligibles; mais
il y a des scènes, et des traits d'un effet, que le style
trahit par la traduction, n'obscure pas. —

La poétique dramatique allemande, n'a pas toujours la sentance
des convenances, parce qu'on peut être en son pays, tout ce qu'on
littérature ne règle pas, n'a plus de mesure; en Allemagne
d'ailleurs, n'a point de centre de zone. —

je crois difficile de remettre cette pièce aux usages de
notre théâtre; mais je crois plus difficile de l'élargir entre
les genres, qu'en même temps négligence, n'est pas bête le
premier auteur. —

je ne veux citer qu'un mot d'une scène de l'œuvre.
Le M. de la Solange parle à Philippa —

Contemplez les choses dans leur magnificence nature.
elle est elle-même la liberté. — la Création, pour ne pas
troubler la ravissante apparition de la liberté, laisse
plutôt la sombre armée des maux, s'abattre dans son univers.
L'univers, on ne l'aperçoit pas. — il s'enveloppe dans des
lois éternelles. — Laissez les voir dans le ciel. — n'avez-vous
un Dieu, seigneur, l'univers se suffit à lui-même, car le
culte d'un Dieu chrétien, n'est-ce pas, n'est-ce pas, n'est-ce
pas l'élévation de l'âme. —

Philippa témoigne une inquiétude sur la félicité
d'Isidore. — N'est-ce donc rien, seigneur, n'est-ce
donc rien que la vertu de la femme ? —